N° 8 — Deuxième Année — 20 Avril 1898

LE SPIRITUALISME MODERNE

Revue des Sciences morales

PARAISSANT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.
Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi.

ALLAN KARDEC.

SOMMAIRE



LA FETE NATIONALE
EN L'HONNEUR DE
JEANNE D'ARC

Le réveil de la conscience nationale est un fait accompli !

Des Comités s'organisent pour rendre à la mémoire de la plus glorieuse des personnalités françaises l'hommage qui est dû à son incomparable mérite.

Au moment où la Patrie agonisante, après cent ans de guerres, semblait à la veille de rendre son dernier souffle, une femme, une jeune fille intrépide, animée de la foi chrétienne la plus pure et du patriotisme le plus élevé, surgit tout à coup et arracha la nation française des mains de l'étranger.

La glorieuse Jeanne d'Arc, non seulement sauva la France, mais encore affirma, par le martyre horrible et la mort admirable qu'elle endura, la puissance et le triomphe du Spiritualisme contre la tyrannie, de la vérité et de la lumière contre le mensonge et l'hypocrisie.

Pendant plus de quatre cents ans, la mémoire de la glorieuse héroïne dut subir encore l'ostracisme déguisé, mais d'autant plus odieux, de ceux qui allumèrent son bûcher.

Mais aujourd'hui, le cœur reconnaissant de la nation française se soulève d'indignation contre les bourreaux de sa gloire et, par les milliers de signatures que des pétitions ont recueillies, réclame une fête nationale pour réparer un crime national.

Heureuse influence de l'Esprit sur la Matière !

Et le dimanche 8 mai, les amis de Jeanne d'Arc, dans la France entière, pavoiseront et illumineront leurs maisons pour rendre à la LIBÉRATRICE DE LA FRANCE l'hommage depuis si longtemps attendu.

La Direction.

S'adresser *au bureau du Journal* pour tous les renseignements sur le Comité d'action.

CONNAIS-TOI TOI-MÊME !

L'homme doit se connaître et par un long exercice.
Cultivant la vertu, déraciner le vice.

La Fontaine.

Le temple de Delphes, célèbre dans l'antiquité par ses oracles, portait inscrit sur son frontispice cette sentence : *Connais-toi toi-*

même! Ce précepte, que Socrate, le plus grand des philosophes anciens, avait exprimé comme la formule et la synthèse de la sagesse, exerça une telle influence sur les désirs, bien que vagues, incertains et fugitifs encore de ses élèves, qu'il enfanta les Platon, les Aristote, les Zénon et bien d'autres sages immortels. Cette maxime sut vaincre l'oubli que le temps verse sur toutes choses et fut la gloire de l'humanité, qui nous donna les Cicéron, les Sénèque, les Marc-Aurèle, les Descartes, les Pascal, etc., etc.; elle nous arrive donc avec une autorité consacrée, plus vraie que jamais et toujours estimée, comme la clef qui ouvre à l'homme le champ des réalisations les plus nobles.

Qu'est-ce donc que se connaître? C'est la moindre des choses!

Détrompons-nous, rien n'est plus difficile :

Nos yeux, féroces pour les autres, sont pleins de douceur et de mansuétude pour nous-mêmes. Et notre conscience, le plus souvent, a la souplesse du meilleur oreiller. Nos intentions sont toujours pures. L'amour-propre, cette sentinelle mauvaise conseillère et toujours éveillée de notre personnalité, nous représente à nos propres yeux comme des doux, des compatissants, des modestes, des justes au-dessus de tous, tandis qu'en réalité nous ne sommes que des ogres d'ambition, d'égoïsme et d'orgueil effrénés, et, à notre insu — sans doute — nous dévorons à l'envi tout ce qui n'est pas nous-mêmes. Nous disons bien haut toutes nos vertus et nous sommes toujours sublimes d'efforts et mérites! Naïvement, nous prenons nos désirs pour des réalités.

Ce ridicule devrait nous prouver combien nous avons besoin de nous connaître, mais nous l'ignorons et ne pouvons nous en corriger.

Tout cela est bien humain, trop humain! C'est pourquoi nous devons apprendre à nous connaître afin de posséder ce parfum rare et d'autant plus précieux : la modestie.

Clément d'Alexandrie, qui avait expérimenté le précepte de Socrate, prétendait que « la plus élevée, la plus belle de toutes les sciences, c'est de se connaître soi-même ».

Buffon, qui, lui non plus n'était pas un sot, n'a-t-il pas dit : « Quelque intérêt que nous ayons à nous connaître nous-mêmes, je ne sais si nous ne connaissons pas mieux tout ce qui n'est pas nous ».

Un observateur profond a remarqué que « se connaître n'est pas chose facile, même à ceux qui se cherchent. »

Il est aussi un vieux proverbe qui prétend que l'ignorant n'a pas de désir (*ignoti nulla cupido*). En effet, celui qui s'ignore peut se croire parfait et ne souhaiter aucun bien spirituel.

Et nous voyons partout autour de nous des hommes s'efforcer, par tous les moyens licites ou illicites, de réaliser la fortune. Ceux-là sont-ils heureux quand ils sont en possession de l'objet de leur convoitise? Interrogeons l'avare ou le voleur enrichis : leurs appétits, bien loin d'être apaisés, se sont augmentés.

Les envieux, les haineux, les orgueilleux ne sont-ils pas les plus malheureux et les plus à plaindre des hommes!

Et dire que ces sentiments se rencontrent chez quelques hommes sincères, qui ne peuvent supporter personne autour d'eux sans donner les manifestations les plus étranges et les plus pitoyables qui soient particulières à l'esprit humain : ils sont torturés par l'ambition d'être l'unique et sublime expression du parfait. Leur esprit est tellement obscurci par leur personnalité qu'ils n'ont jamais compris qu'en tout, comme dans la Nature, l'harmonie naît de la variété des espèces. Ils ne peuvent interroger ce grand livre, parce qu'ils ne veulent voir partout que leur personne.

Apprenons donc en vérité à nous connaître. Nous serons vite témoins d'un changement prodigieux : nous ferons le bonheur des autres et nous jouirons de tout leur bonheur et du nôtre en même temps.

Si la culture des passions ne donne pas la paix de l'âme, le bonheur, que tardons-nous à nous dépouiller de cette tunique de Nessus et d'éteindre ces ardeurs multiples d'aspects et de formes qui nous consument et nous éloignent de plus en plus de la voie que nous cherchons en vain.

Le prix du bonheur mérite cependant l'effort à dépenser pour atteindre ce bonheur. Hâtons-nous donc de pénétrer toutes nos obscurités intimes, de nous éclairer, afin de nous voir en pleine lumière.

— Mais que faire pour y parvenir?

— Voyons ce que c'est que *connaître une chose*; passons sur l'étymologie du mot connaître que personne n'ignore et retenons ceci que *connaître*, c'est avoir *la science*, posséder la science intime d'une chose, l'avoir pratiquée, analysée, en avoir conscience.

— Et maintenant, *se connaître?*

— C'est avoir *conscience de soi-même*, c'est-à-dire posséder une idée vraie de sa propre individualité, de ses qualités et de ses défauts. — Se connaître, c'est savoir se regarder en face, comme dans une glace, et se voir sans masque; savoir discerner, éprouver, peser, analyser ses pensées, ses désirs, ses actes; avoir conscience de la pratique de soi-même et se *reconnaître tel que l'on est.*

Cette science nous est indispensable pour faire facilement et promptement l'inventaire de nos défauts pour les corriger, et de nos qualités pour les accroître.

Dès les premiers bilans que nous aurons établis de notre personnalité, nous serons bien vite convaincus que se connaître est la science qui nous permet de *naître* à la sagesse, c'est-à-dire à la vie spirituelle, à la vie de l'âme, à la vie de compréhension et de lumières, qui donne le désir d'aspirer aux plus nobles réalisations, parce que savoir conduit à vouloir et à *savoir vouloir*, qui est la clef de toutes les solutions.

Et le moyen d'entrer dans la voie du progrès moral, c'est de mettre en action avec sincérité, toutes nos facultés intellectuelles qui ont pour fonction d'analyser et d'apprécier, afin de permettre à l'âme de discerner la valeur réelle de nos actes; et du soin plus ou moins *scrupuleux* avec lequel nous envisageons tous les aspects des choses que nous étudions, dépend la sûreté de notre jugement qui détermine notre volonté.

Nous savons, par expérience, que nous ne pouvons rien acquérir sans le secours de notre volonté, et il importe non moins qu'elle soit éclairée afin d'aller droit au but qu'elle veut atteindre, c'est pourquoi nous devons nous appliquer de toutes nos forces à posséder cette science de la *connaissance de soi-même*, que les plus grands sages estiment, avec raison, comme le plus grand des biens, puisqu'elle procure tous les autres.

Ayons donc le courage de scruter les profonds replis de notre âme et de faire de nous-mêmes un inventaire désintéressé, comme nous le ferions s'il s'agissait de notre prochain. Interrogeons-nous sur ce que nous sommes, et nous trouverons certainement que les efforts que nous dépensons en pure perte, pour nuire aux autres, seraient plus utiles à notre amélioration morale, si nous les consacrions à nous dégager des préoccupations qui obscurcissent notre entendement, étouffent en notre âme sa faculté consciente et l'empêchent d'entendre sa voix intime, qui cependant ne demande qu'à nous rappeler à nos devoirs et stimuler notre volonté vers le bien.

Combattons résolument notre orgueil qui naît de l'aveuglement de l'esprit sur lui-même. Persuadons-nous bien de la profondeur de cette pensée que Fénelon s'appliquait à lui-même : « Je n'ai qu'une seule affaire, qui est de m'étudier, de m'approfondir et surtout de me rendre digne de parvenir à la vérité. »

La connaissance éclairée des plaies d'un malade et des remèdes à employer, n'est-elle pas déjà le plus souvent un grand pas de fait vers la guérison; et pour le voyageur, la connaissance de la route à suivre, des difficultés à surmonter et du but à atteindre, n'est-ce pas aussi les plus grandes chances du succès. Eh bien, ne sommes-nous pas tous ce malade et ce voya geur sur le chemin de l'épreuve terrestre.

Serons-nous jamais assez insensés pour nous priver des moyens de panser, de guérir nos plaies et de suivre *avec profit*, la route pénible de la vie.

La plupart du temps, nous souffrons par ignorance; allons à la lumière, à la vérité, à la *science de nous-mêmes.*

C'est elle qui nous rendra forts et qui nous permettra de consoler nos frères que le malheur a frappés et qu'il a jetés abattus, découragés, comme une épave sur le bord de la route; par elle nous pourrons les aider à supporter le fardeau qui souvent menace de les écraser, nous pourrons donner à la veuve, à l'orphelin, au vieillard, l'abri et le secours que leur détresse réclame; dans tous les cœurs désolés nous pourrons faciliter la pénétration des rayons d'espoir et de confiance que le père des humains répand sur toutes ses créatures.

Ne commettons pas la lâcheté de fermer les yeux devant le nombre et la gravité des plaies qui restent toujours béantes, parce que la solidarité est incomprise et que la charité, étouffée par l'égoïsme, manque de bras et surtout de cœurs.

Sachons que la foi qui n'agit pas est moins qu'un cadavre : c'est un mensonge.

Souvenons-nous qu'en apprenant à nous connaître nous apprendrons à vouloir, et que *savoir vouloir* : c'est *pouvoir*.

BEAUDELOT.



DIEU ET L'HOMME

Depuis des siècles, l'Humanité matérialisant Dieu, le revêtant d'une forme corporelle, l'animant de passions, de sentiments humains, en est arrivée à se faire une idée des plus étranges et des plus mesquines du grand principe universel.

Dieu est devenu un roi très puissant, pas toujours juste, changeant dans ses actes, sujet à se laisser attendrir par une supplique habile, et très capable de modifier le cours des lois du monde pour obéir au caprice d'un seul.

Dieu participe à nos agitations de fourmis, prend fait et cause, dirige les fils de nos destinées, les brouille, les mêle, les démêle au gré de sa fantaisie ou de ses préférences.

Ce Dieu-là dirige le monde, il le dirige directement, ses mains tiennent les rênes du char providentiel qui entraîne l'humanité dans la voie du progrès. Triste conducteur si l'on juge de son adresse d'après les cahots et les heurts qui secouent le véhicule.

C'est diminuer l'idéal divin, le réduire à nos minuscules proportions que de vouloir l'enfermer dans ces étroites limites.

Non, Dieu ne peut être conçu comme une entité bornée, mêlée à toutes nos folles agitations, occupée de nos vaines disputes, tiraillée par nos intérêts divers.

Le rôle de la divinité est autrement grand et sublime. Dieu, cause éternelle et parfaite, source de l'harmonie universelle, suprême justice et suprême vérité, ne vient pas se matérialiser en quelque sorte sous la figure de grand chef de notre pauvre petite humanité terrestre.

Dieu est au-dessus des humanités et des mondes périssables et changeants; Lui, la seule réalité que le temps ne vient pas détruire, Lui, le point fixe autour duquel évoluent toutes les créatures et toutes les formes sans cesse modifiées par leur propre progrès, reste hors de la vie secondaire des créatures, dans la gloire impérissable de sa force équilibrante et créatrice.

Dieu, en cessant d'être une personnification humaine ne s'éloigne pas pour cela de l'homme. S'il cesse de se manifester comme un maître vulgaire, il se dégage de cette informe conception, comme l'imprescriptible sagesse, la sereine beauté l'éternelle harmonie qui ne peut s'amoindrir; planant au-dessus du monde grossier de la terre, il se révèle à l'homme comme une lumière toujours pure, toujours égale, que rien ne peut obscurcir et voiler.

De Lui découle la loi universelle et parfaite que tous les mondes recueillent et qu'ils exécutent dans leur pénible transformation; le dieu terrestre fait jaillir de ses ruines le Dieu universel, commun à l'infinitude des êtres créés et dont la parole est la même pour toutes les créatures.

Dieu se révèle, non plus comme une personnalité plus ou moins accusée, mais comme cette force vivante, harmonieuse, au rythme puissant, à la douceur infinie dont la vague nous berce et nous baigne de toute part.

Dieu, placé au dessus de l'atteinte des hommes, Dieu conçu comme l'ordonnateur du monde, comme la loi éternelle que rien ne peut modifier parce qu'elle est parfaite, n'est plus le chef direct de l'humanité; il ne vient plus lui enlever tout libre-arbitre, il ne lui permet plus de se reposer sur son chef hypothétique; mais il la place seule à seule devant elle-même. Il lui donne, avec la lutte, le mérite de s'élever par son propre et personnel labeur jusqu'à la connaissance et la conscience parfaites.

Dieu a tracé le plan divin de sa création, il a, dans une admirable gamme, répandu sa pensée ordonnatrice à travers tous les plans de l'Univers, et lorsqu'il individualise les étincelles émanées de son ardent foyer, il veut qu'elles retournent à Lui par la seule attraction qu'il exerce sur elles; par le travail conscient des individualités retrouvant la loi divine sous toutes les manifestations de la vie.

Il ne faut pas s'imaginer que cette conception de la divinité soit froide et désolante; ce n'est pas parce que Dieu ne sera plus pour nous le vieillard à barbe blanche représenté dans nos temples qu'il cessera d'être notre Père céleste et de veiller sur ses créatures; non, mais au lieu d'avoir pour lui une vénération enfantine, de le considérer comme responsable de la marche du monde, et de

s'en remettre entièrement à sa volonté et à sa puissance pour changer la face des choses. nous en viendrons à considérer Dieu comme le but même de notre évolution. Au lieu de l'abaisser jusqu'à nous, nous irons jusqu'à Lui.

Le rôle absurde que nous faisons jouer à Dieu nous empêche de comprendre ce qu'est en réalité la Providence divine.

Combien d'hommes considèrent la Providence comme une intervention merveilleuse, venant dénouer par une action inattendue les faits compliqués de notre vie. comme une manifestation de la volonté divine qu'on peut obtenir ou acheter.

Il s'agit seulement de croire et d'attendre que Dieu intervienne pour punir les méchants et récompenser les bons.

Sans formuler exactement cette théorie au fond du cœur, nous la pratiquons fermement, elle convient à merveille à notre ignorance, à notre paresse naturelle, à ce besoin de se décharger sur un autre des responsabilités gênantes.

Remettre entre les mains de Dieu le dénouement de toutes les tragédies et de toutes les comédies sociales ou particulières qui se jouent sur notre planète c'est facile et cela empêche de faire sur soi-même un sévère retour.

Le monde va mal, mais Dieu est là il saura, au moment voulu, rétablir l'ordre, il enverra les hommes nécessaires lorsqu'il le faudra, pourquoi tant se tourmenter, la Providence divine veille sur nous?

Eh bien ! non, désabusons-nous, Dieu ne prend jamais la place de l'homme dans la vie sociale et dans la vie individuelle. Dieu a établi des lois générales, lois toutes de beauté, de bonté et d'harmonie, lois de sagesse, d'amour et de prévoyance et il laisse l'homme entièrement libre de les observer ou de les violer. Tout le châtiment et toute la récompense attachés à l'observation ou à la violation de la loi consistent dans le bonheur et le progrès que l'homme éprouve lorsqu'il est en accord avec la loi divine et dans le malheur et la souffrance qu'il subit lorsqu'il s'en écarte.

Mais, comme Dieu prévoit, cette liberté qu'il donne il la limite ; au début il la laisse à peine osciller entre les bornes dont il entoure la faible créature, puis, à mesure que celle-ci comprend et s'affirme dans la connaissance des lois divines. Dieu augmente le champ d'action de l'être individuel et collectif, mais, tout en mettant des degrés à l'activité humaine. Dieu ne change en rien l'exécution de ses lois, il faut que chaque individualité subisse la destinée qu'elle s'est créée et supporte la responsabilité de ses actes.

Un homme, un peuple, une race voient se réaliser les destinées qu'ils ont eux-mêmes déterminés et toutes les prières, toutes les supplications ne peuvent empêcher la loi universelle d'absolue justice de s'accomplir; seule la pratique du bien, le changement moral de l'individu, sa progression vers la lumière et la vérité peuvent atténuer l'action de ses fautes passées et modifier heureusement le cours de ses existences. Mais Dieu ne peut arbitrairement transgresser l'ordre établi par sa sagesse pour contenter nos enfantines supplications.

Seulement, si Dieu ne se manifeste pas directement au sens providentiel que nous accordons à ce mot, si lui-même ne vient pas en personne nous aider et nous assister, la Providence se manifeste par l'amour de l'homme pour l'homme son frère, nous sommes tous les messagers de la Providence. Les aides visibles ou invisibles que nous évoquons dans nos heures de détresses, les puissances qui répondent à nos prières sincères et justes, sont des humains, des âmes qui ont vécu et souffert et qui, ayant compris et senti le divin en elles, accomplissent la première des lois imposées par Dieu à ses créatures : la loi d'Amour et de Charité.

Laissons donc planer au-dessus de l'homme le grand principe divin dont la perfection, la beauté et la justice échappent à nos conceptions, laissons Dieu comme le but idéal vers lequel nous marchons tous, ne l'obligeons pas à se mêler à toutes nos fanges, adorons-le en nous-mêmes comme la source infiniment pure de toute lumière et cherchons à nous rapprocher de cette image de lui-même qui est en nous, par le développement de notre être spirituel.

Puis, disons-nous que notre salut personnel et général ne dépend que de nous, que nous sommes nos propres bourreaux, comme nous sommes nos propres libérateurs, et que, si Dieu nous paraît si loin,

c'est qu'il a voulu que nous fussions l'expression de sa propre providence, et que chacun, en apprenant à se dévouer réellement pour son frère et à le secourir dans son âme et dans son corps, participât au plus pur rayon de sa divinité.

HENRI DE LATOUR.



LA RELIGION NOUVELLE

Mon dernier article se terminait par la phrase suivante, qui a été tronquée par erreur, et que je rétablis intégralement :

« La solidarité BONHEUR et non la solida-
« rité *devoir*, l'homme heureux par la subor-
« dination du corps à l'âme — telle fut la
« pensée de Jésus ! »

La rectification a son importance, car la phrase, telle qu'elle avait été imprimée, me mettait en contradiction avec moi-même. Il va de soi que, si l'homme futur est heureux de faire le bien, et ne conçoit pas une plus grande JOIE que celle d'aimer et de servir son prochain, s'il est altruiste, dans l'enthousiasme de son âme, il ne saurait appeler cela : *remplir un devoir* ; il n'a *aucun mérite* ; il n'a droit à *aucun ciel*, après la vie comme récompense de sa « vertu ».

En apprenant à vos enfants une morale de devoir, de dévouement, de sacrifice, vous vous servez de mots trompeurs, vous leur enseignez une morale devenue stérile, parce qu'elle ne pouvait vivre que de cette racine aujourd'hui desséchée : la foi religieuse.

Les âmes de vos enfants sont prêtes à comprendre que nous avons *le plus grand intérêt* à nous bien conduire et que la vertu c'est le bonheur.

Le corps est égoïste, L'AME EST ALTRUISTE.

Le corps a été le plus fort jusqu'à ce jour ; demain, il sera le plus faible.

Il est un Dieu nouveau pour les âmes prochaines, non plus le Dieu en colère de la Bible, mais le Père qui ne saurait punir, car nul, sur la terre, ne mérite d'être puni dans les Cieux.

Dès l'instant que nous ne sommes pas les maîtres des causes, comment pouvons-nous être responsables des effets ! Un dieu vengeur serait un Dieu injuste.

Notre âme est le champ de bataille où se livre le combat mystérieux de la matière et de la divinité, et cette divinité agit en nous et par nous. Tout ce qu'il y a de bon, tout ce qui se fait de bien émane d'elle, et soyez certain que chacun de nous sera récompensé en raison de sa souffrance et de ses efforts.

Le mérite, ce n'est pas la vertu, c'est la souffrance.

Il n'y aurait eu qu'une seule larme versée sur la terre, dans le cours des siècles, qu'il faudrait que celui qui a versé cette larme en reçût un jour l'explication et le salaire.

Je le dis au plus humble, au plus déshérité, au plus malheureux d'entre tous les hommes, il remplit, dans son obscurité et dans sa tristesse, la plus haute mission et il en sera payé dans le Royaume de lumière.

Je le dis à la pauvre fille qui, faute de travail, vend son corps pour nourrir une mère infirme ou un enfant au berceau, elle est sainte devant Dieu, et malheur à qui la méprise sur la terre !

Si l'âme n'était pas immortelle et récompensée, la Création serait le plus grand des crimes, puisqu'elle est la mère de tous les crimes.

Il y a sur terre un obstacle à Dieu, notre mission consiste à aider Dieu à franchir l'obstacle.

Je prie ceux qui ont la foi spirite de consulter les « Esprits » sur cette religion nouvelle. Qu'ils aient la complaisance d'envoyer les réponses au directeur du *Spiritualisme moderne* qui les insérera (1).

1. M. Albin Valabrègue vient de nous prouver une fois de plus que l'on peut être spiritualiste par rationalisme pur (abstraction faite de tout autre mobile).

N'est-ce pas un argument puissant en faveur du spiritualisme en tant que philosophie et morale sociales ? Que serait donc la foi de notre collaborateur, si, aux excellentes raisons qu'il a vis-à-vis de lui-même s'ajoutaient encore les révélations de l'humanité de l'au-delà !

AVIS. — Nous unissant au désir ardent de lumière exprimé par M. Valabrègue, nous prions instamment les Médiums, qui étudient isolément ou dans les groupes, de vouloir bien demander à leurs Guides spirituels d'éclairer le grave sujet de la *véritable interprétation des Evangiles*, en formulant leur appréciation sur

Je serais curieux de savoir dans quelle mesure les « désincarnés » approuvent l'Evangile ainsi compris. Je déclare que, personnellement, j'étudie le spiritisme et que, tout en reconnaissant la réalité du *fait spirite*, qui est de toute évidence, je n'ai pas encore d'opinion faite sur ses causes.

ALBIN VALABRÈGUE.

P. S. — Quelques lecteurs me demandent si je suis catholique. Je ne le suis pas plus que Jésus-Christ.

Jésus est l'honneur du Judaïsme, le plus beau fleuron de sa couronne. Ceux qui l'ont crucifié, ont crucifié le Judaïsme même, dans ce qu'il a de plus pur, de plus saint, de plus glorieux.

On a écrit arbitrairement: Les Juifs ont crucifié Jésus ! Il serait plus exact de dire : *Des Juifs* ont crucifié Jésus.

La mère du Christ, saint Joseph, saint Jean-Baptiste et les disciples, n'étaient-ce pas des Juifs? Enfin, n'était-elle pas composée de Juifs cette « grande *multitude* de peuple et de femmes qui se frappaient la poitrine et le pleuraient?» (*Saint Luc, chapitre XXIII.*)

Celui qui écrit ces lignes se range du côté de cette multitude : il est Juif, avec Jésus et saint Paul, contre Caïphe et Judas.

A. V.



La Vie de l'Ame

La vie de l'âme c'est l'amour.

Aimez dit l'Evangile. C'est le mot de Jésus; ce fut celui de Bouddha, comme ce fut celui de Moïse, lorsque tous deux dirent : Aimez-vous les uns les autres, et: Aimez votre prochain comme vous-même. L'amour infuse une nouvelle force et une nouvelle vie dans les âmes au moyen de la *Bonté*.

Ce fut là tout le secret des apôtres, qui conquirent le monde à l'idée nouvelle, sans aucune arme, simplement parce qu'ils rayonnaient d'une splendeur et d'une vie intense cultivée par l'amour.

Il y a trois voies principales pour aller à Dieu, correspondant aux trois personnes de la Sainte Trinité, et l'Amour est la voie du Saint-Esprit.

L'idéal de chaque homme devrait être d'exalter cet élément en lui-même afin d'arriver à connaître le pur amour et devenir un Frère de Lumière, car, avant que l'amour puisse régner sur la terre, il faut d'abord qu'il règne en chaque individu. L'amour ainsi conçu nous fait entrer dans la grande Eglise spirituelle dont l'Eglise extérieure n'est qu'un vague reflet et combien corrompu, hélas !

Si nous cherchons à unir tous les hommes en les aimant, ce sera divin. Jésus d'ailleurs l'a très bien expliqué lorsqu'il a dit que c'était la même chose : aimer son prochain ou Dieu. Développons donc en nous l'amour et faisons de la terre par l'union fraternelle de tous les hommes: un Paradis!

Mais, si l'Amour nous enveloppe, il faut qu'il soit *pur*.

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit conduisent à la Béatitude Infinie, mais chacun nécessite la Vierge qui est la Pureté, condition indispensable pour la divinisation de l'homme.

L'Amour, vêtement, n'est rien, s'il ne renferme en lui la Pureté : âme.

Tel doit être l'amour. Et le jour où il aura pénétré dans le cœur de tous les hommes, sera un jour de triomphe pour le Christ et l'Evangile, de bonheur pour l'humanité. Il y aura joie par toute la terre, car tous ceux qui le goûteront ressentiront une joie sans pareille, d'autant plus profonde que leur amour sera plus universel; ils vivront pour les autres, tous dans l'unité, et ce sera bien là la véritable *vie de l'âme*.

JOANNY BRICAUD.

---

le sens que leur donne dans ses articles si vivants l'auteur de la *Religion Nouvelle*.

Les réponses adressées au *Spiritualisme moderne* seront publiées sous forme de communications et des exemplaires seront envoyés *gratuitement* aux Médiums.

L'intérêt supérieur de la question se trouvera donc encore augmenté par l'origine des opinions émises.

L'homme juste peut ne pas être bon; un homme bon est toujours juste parce qu'il sait toujours pardonner.



VOIX DE L'AU-DELA

L'Ame et l'Amour divin.

Communication obtenue un Vendredi-Saint.

Voici que se célèbre la commémoration de la mort du Fils de l'homme et que les temples sont remplis de ceux qui croient en son nom.

Pour vous, qui croyez au Fils de l'homme et à sa mission. il vient à vous en ce jour pour vous parler au nom de son Père céleste qui est le vôtre; et voici ce qu'Il vous dit :

« La science divine est une, et les moyens qui conduisent à elle sont simples, car, si la science de Dieu était complexe, comment pourrait-elle se faire entendre à toutes les âmes et parler à tous les cœurs?

« Or, si le Fils de l'homme vient parler au nom de son père, il ne vient pas pour un petit nombre, mais pour tous, afin que tous reçoivent la parole de vie et que, croyant en elle, ils soient sauvés;

« Or, je vous le dis, en vérité, la science de Dieu est simple, et plus elle s'élève. plus elle se rapproche de Dieu. qui est l'Un suprême. Plus elle monte, plus elle devient une; si l'homme voit le multiple dans la science divine, c'est qu'il prend les effets pour la cause, et qu'il juge cette cause en ses manifestations diverses et non en son essence.

« L'âme est Une comme Dieu est Un.

« L'homme veut juger par sa raison, et sa raison le trouble, parce qu'elle n'est point encore assez vaste pour embrasser le passé, le présent et l'avenir.

« Or, la raison humaine analyse les faits et les sépare; mais elle est impuissante à les vivifier, parce qu'elle ignore l'amour, qui seul révèle l'amour, c'est-à-dire la Vie.

« C'est pourquoi l'Esprit parle davantage à ceux qui aiment qu'à ceux qui croient d'après leur seule raison, car aux faibles conquêtes de l'intelligence humaine sur l'absolu, il substitue l'intuition divine qui est la vraie lumière du verbe.

« Or, voici que le temps est proche pour l'accomplissement de mes promesses, touchant l'esprit de vie qui doit se répandre sur tout homme, et les hommes seront confondus de la merveilleuse simplicité des choses célestes, et le petit enfant convaincra l'homme superbe, qui aura cru tout apprendre de la science humaine et qui aura ignoré la voie parfaite de l'amour.

« Le jour du triomphe se lève pour le fils de l'homme, et bientôt il paraîtra sur les nuées à la droite de son père céleste, c'est-à-dire que, compris par les hommes, il sera placé au rang véritable que lui donne sa personnification de l'humanité.

« Car, sachez-le, le plus petit d'entre les petits deviendra semblable au fils de l'homme, et le fils de l'homme a été petit parmi les petits et toute âme sera ainsi appelée à monter jusqu'à la gloire du Père.

« Ceci n'est pas un grand mystère, et toute âme peut comprendre que son Père céleste l'appelle à lui et qu'elle ira à lui en entier c'est-à-dire douée de toutes ses puissances.

« C'est en vain que les hommes essayent de morceler l'œuvre du Père céleste, et de faire de l'unité des multiples infinis, ils en viendront à comprendre que ces états différents que subit l'individu sont des plans tout physiques qui violent leur *moi* sous le mécanisme des fonctions de la Vie.

« Le vrai *moi*. l'âme, est cette partie supérieure de l'individu qui survit à toutes les conditions physiques, qui reste elle, d'existence en existence, de monde en monde, que les fonctions vitales ne soient plus les mêmes et que la succession des vies se déroule, le *moi* reste le *moi*.

« Votre corps cesse t-il d'être *un*, malgré les habits divers dont vous le couvrez?

« Abandonnez donc cette idée, hommes de peu de foi, qui faites de votre être un chaos confus de volontés diverses: je vous le dis en vérité, tout ce qui vous trouble, c'est le reflet de l'existence physique et astrale, et. lorsque vous analysez les phénomènes engendrés par les rapports de votre corps physique avec votre âme, lorsque vous étudiez les manifestations de votre corps astral, lorsque vous sentez en vous les sensations pures de votre être spirituel aspirant à la vie céleste, vous vous imaginez des états d'âme à l'infini.

« Qu'est-il besoin de compliquer ainsi l'ordre céleste! Vous qui cherchez à expliquer les phénomènes de la vie spirituelle, pourquoi installer le chaos dans votre être, lorsque toute la nature se montre à vous dans l'harmonie!

« Vous êtes la vie et vous voulez établir dans cette vie la confusion et le désordre, en com-

pliquant les plus simples manifestations de la vie spirituelle.

« Considérez, avant de vouloir établir l'âme, que vous n'avez pour l'étudier qu'un de ses modes de manifestation : la vie terrestre; que vous ignorez sa vie astrale, c'est-à-dire les manifestations de l'âme avec le seul corps fluidique, et que vous ne savez presque rien de sa vie spirituelle, c'est-à-dire de son mode d'existence, lorsqu'elle n'agit plus, ni dans un monde terrestre, ni dans une atmosphère planétaire.

« Mais quels que soient les effets de l'esprit, ses manifestations dans la matière minérale, végétale, animale, dans la matière radiante, dans le monde céleste, il reste toujours *lui* — toujours comme Dieu, dont il possède les pouvoirs et les a tributs.

« Et le Fils de l'homme est venu sur la terre pour enseigner aux hommes la vraie manifestation de l'âme, dans l'amour et le dévouement.

« Le Fils de l'homme n'est point venu seulement pour annoncer le règne de l'âme par l'amour, mais aussi imprimer sa manifestation dans une personne humaine supérieure, c'est-à-dire dans un corps, expression pure des forces vitales de la planète.

« Mes frères, vous qui voulez venir, à notre Père céleste par la voie des simples, ne soyez point troublés lorsque d'autres chemins se montreront à vous dans leurs sinueux détours.

« Ne méprisez point ces routes que les hommes se tracent péniblement, car elles mènent à la vérité par des moyens détournés. Mais pour vous, suivez la voie droite, celle qui, de l'âme, part directement vers Dieu comme un lumineux rayon.

« C'est le seul chemin qui puisse être suivi par les enfants et par les foules, le seul qui satisfasse les âmes les plus élevées, car Dieu part du simple pour revenir au simple.

« Ses premières créations sont des cristaux, formes simples de la ligne; sa dernière, c'est l'âme, forme simple de sa manifestation spirituelle; au milieu, c'est le multiple des formes et des créations, c'est la nature dans tous ses prodigieux enfantements.

« La raison humaine part du composé, pour arriver par un travail immense à l'unité matérielle et à l'unité spirituelle.

« La foi et l'amour atteignent directement aux causes suprêmes.

« Mes frères, la raison humaine est une faculté merveilleuse de l'homme qu'il faut admirer, car elle éveille l'âme et la conduit infailliblement à l'amour; or, ceux qui viennent à Dieu par la raison, sont près de notre Père céleste. Ceux qui ont l'amour sont arrivés. Voici pourquoi les grandes vérités descendent dans leur cœur, afin qu'ils les versent dans le cœur des autres hommes.

« Mes frères, sachez aussi que la raison humaine crucifie quelquefois l'amour et l'attache sur le calvaire, à la croix; ceci, vous devez le subir en mémoire de moi; car les hommes qui croient fermement à leur science se moqueront de vous, et vous flagelleront par leurs railleries. Ceux qui croient en leur science, mais qui doutent déjà, seront comme le bon larron et verront leurs yeux s'ouvrir à la lumière.

« La Passion c'est l'éternel symbole de l'âme luttant et souffrant pour le triomphe du Père céleste, fécondant la terre de ses larmes et de son sang pour ressusciter glorieuse dans la lumière des siècles.

« O mes frères, je vous le dis en vérité, je suis l'Esprit de vie et quiconque vient à moi aura la vie, quiconque fera comme moi trouvera le secret de la vie.

« Ce n'est point que d'autres ne soient venus avant moi pour enseigner la vérité, et que d'autres ne soient venus après pour éclairer le monde.

« Mais moi, j'ai été envoyé par notre Père céleste pour montrer aux hommes le triomphe de l'amour et le secret de la création qui ne peut être révélé par l'*Amour infini*, profond et insondable, qui pénètre les mondes et qui est une vraie lumière de Dieu. »

Pratique de solidarité dans l'espace.

Le rôle des habitants de l'au delà.

Mes chères amies.

Les pauvres dames X... m'occupent toujours beaucoup, ainsi que tous ceux qui vous entourent et qui sont dans la détresse.

Vos conversations, qui se portent souvent sur le triste sujet de la misère vous entraînent à parler de l'hôpital et de l'appréhension, de la répugnance qu'éprouvent les malheureux à y entrer. C'est un sentiment si naturel et si légitime qu'il faut ou une extrême misère, ou une grande fermeté d'âme pour envisager sans répulsion, une telle éventualité.

Certainement, des âmes détachées des choses

matérielles, des êtres conscients de leur destinée n'ont pas de ces luttes et considèrent sans révolte les difficultés d'une situation qui les force à recourir à la charité publique.

Si l'hôpital, au lieu d'être un froid et rigide refuge où les malheureux deviennent des numéros ; où l'indifférence blasée des gardes et des docteurs aggrave l'absence des parents, des amis, des objets familiers ; où l'isolement, la détresse particulière s'aggrave des isolements et des détresses voisines ; l'hôpital n'inspirerait pas un tel dégoût.

L'hôpital véritable devrait être quelque chose de familial, de réconfortant, plein de saines et douces influences morales ; le malade devrait trouver, avec les soins matériels, les soins spirituels. Laisser en y entrant le terrible souci de savoir les siens privés de son appui, en un mot, y être accueilli comme un frère.

Mais tout ceci n'existe pas encore, et il faut excuser les pauvres gens qui ne sont pas devenus assez philosophes pour se détacher des choses de ce monde et pour abandonner un pauvre chez eux, qui leur est d'autant plus cher qu'ils y ont plus souffert.

Mes bonnes amies, il y aurait bien des choses à dire, non sur la charité, mais sur l'organisation plus équitable de la Société, ce sera pour une autre fois ; ce soir je retourne près de nos pauvres amies pour les soutenir toutes deux dans ce cruel moment, pour aider surtout cette pauvre madame X... à se dégager des derniers liens qui la retiennent encore à son corps physique.

Esprit A...

Encouragements d'un Esprit désincarnée à un Esprit souffrant.

Mon frère,

Toute faute se rachète, et l'homme le plus coupable est appelé à la lumière. Si vous avez commis des fautes, fait le mal, vécu dans l'erreur, ces fautes, ce mal, cette erreur, vous pouvez les réparer ou les effacer. Vous pouvez réparer le mal commis en vous soumettant humblement à la loi universelle, en acceptant la réparation qui vous sera demandée, en vous résignant à subir l'épreuve moralisatrice, le travail sauveur, et surtout, mon frère, en cherchant à vous approcher de la source de toute lumière et de toute joie par la pratique du bien, par l'amour du prochain, par le sacrifice de votre moi, par le désir de suivre la loi, et de connaître la grande et sublime vérité qui mène à Dieu.

Ayez confiance, mon frère, Dieu ne punit pas, il n'a ni haine, ni colère contre le pêcheur, contre la créature faible et ignorante, pervertie souvent par l'erreur générale, la fausse éducation. Dieu ne vous demande que d'aspirer vers lui, vers le progrès, vers l'harmonie. Dieu ne veut de vous que l'obéissance à la loi commune et la confiance en sa bonté infinie. Elevez votre cœur vers la source de tout courage et de toute force, faites appel à cette puissance cachée que chaque être possède en lui et qui est la manifestation du divin en l'homme, rayon qui peut briller dans les ténèbres de l'âme et illuminer celui qui cherche cette lumière céleste pour se guider dans la voie de la réparation et de la perfection.

Plaintes d'une âme torturée par les remords.

Oh ! la voix lugubre qui hurle là-bas sous les saules noirs.

Oh ! là-bas, dans le brouillard, ces troncs qui semblent des spectres.

Il bruine et la chouette hulule, le vent siffle et tout est noir, et la voix hurle, hurle lamentable.

Oh ! ce cri ! Entendre sans cesse dans l'ombre gémir cette plainte horrible.

Il pleut, et sur l'herbe humide, au milieu des feuilles mortes le sang coule goutte à goutte.

La mare est noire, noire comme de l'encre. Les roseaux s'entrechoquent au vent, la grenouille dort dans la vase et le filet rouge lentement rougit l'eau.

Qui m'a vu ? Qui me voit ? Personne ?

La nuit est sombre, il bruine, le vent siffle. Les saules, l'eau, tout est obscur. Je suis seul, seul, seul. Mais cette voix qui hurle, cette plainte, ce râle ?

C'est la chouette ? — Non, c'est sa voix. O, tais-toi, tais-toi !

Elle ne cessera donc pas ? O, tais-toi, tais-toi ! Qui va là ?

C'est le vent dans les feuilles.

Tais-toi donc, voix maudite ! Elle râle, elle râle toujours.

Je la croyais pourtant bien morte, ma victime.

Mais c'est la peur. Dieu que cette nuit est longue ! Un siècle... Deux siècles... l'Eternité... Et toujours le brouillard morne, l'herbe humide

le vent qui secoue les feuilles et les branchages avec un cliquetis d'os, le sang qui goutte à goutte fait floc, floc dans la mare, la chouette qui gémit et la voix maudite qui hurle, qui qui hurle toujours. MEDIUM : J. D.



DE LA RELATIVITÉ des Connaissances Humaines

(*Suite*)

L'attraction capillaire et la cohésion des liquides, la tension de surface et la courbure des surfaces liquides près de leur bord, la goutte de rosée et les évolutions de corps très petits sur une goutte d'eau, les métaux flottants à la surface de l'eau et beaucoup d'autres phénomènes qui nous sont familiers lui seraient inconnus. Tandis que les pygmées trouveraient tout plus dur, pour une race de colosses, les rocs de granit seraient un faible obstacle.

Il y aurait une autre différence bien remarquable entre nous et ces êtres énormes : si nous prenons une pincée de terre entre le pouce et les doigts, en déplaçant ces doigts de quelques pouces nous n'éprouvons rien de particulier. La terre nous offre plus ou moins de résistance suivant son plus ou moins grand degré de tenacité, mais il ne s'ensuit aucune autre réaction perceptible.

Supposons la même action accomplie par un être gigantesque capable de mouvoir son doigt et son pouce en une seconde sur un espace de quelques milles. Il ressentira une très forte réaction. La masse de sable, de terre, de pierres, etc., emportée tout entière avec une telle rapidité, deviendra extrêmement chaude. De la même manière que l'homunculus ne pouvait obtenir la combustion comme il voulait, le colosse pourra à peine faire un mouvement sans produire un dégagement de chaleur plus qu'incommode; il ne pourra tenir rien de ce qu'il aura touché. Naturellement il attribuera aux rocs de granit et aux autres minéraux qui constituent la surface de la terre les propriétés que nous attribuons au phosphore qui s'enflamme par un léger frottement.

Ai-je besoin de montrer l'enseignement qui en ressort? Si une variation possible, — même raisonnable, — dans une seule des forces qui conditionnent la race humaine, celle de la gravitation, peut ainsi modifier notre forme extérieure, notre aspect, nos proportions au point de faire de nous une race autre à tous les points de vue; si de simples différences de grandeur peuvent faire que les plus simples faits de la chimie et de la physique prennent une apparence si complètement différente, si des êtres, simplement parce qu'ils sont d'une petitesse microscopique ou d'une grandeur prodigieuse, sont sujets aux hallucinations que j'ai indiquées, et à d'autres sur lesquelles j'aurais pu m'étendre, — n'est-il pas possible que nous, à notre tour, quoique jouissant de *l'aurea mediocritas*, nous tombions, par la seule raison de notre taille et de notre poids, dans de fausses interprétations des phénomènes que nous éviterions si nous ou le globe que nous habitons. nous étions plus grands ou plus petits, plus lourds ou plus légers? Cette science dont nous sommes fiers, n'est-elle pas simplement conditionnée par les circonstances accidentelles, ne comprend-elle pas une grande part de subjectivité que nous ne soupçonnions pas jusqu'à présent et qu'il est presque impossible d'éliminer?

C'est ici que je placerai les considérations du professeur James, auxquelles j'ai déjà fait allusion. Il s'agit d'une altération possible dans l'appréciation du temps venant d'une différence dans la rapidité des sensations chez un être plus développé que nous à ce point de vue.

« Nous avons beaucoup de raisons de croire que des créatures peuvent différer énormément dans les durées de temps qu'elles perçoivent intuitivement et dans la subtilité des événements qui peuvent remplir ces durées. Von Baer s'est livré à d'intéressants calculs sur les changements d'aspect de la nature que produiraient ces différences.

« Supposons que nous soyons capables, dans l'espace d'une seconde, de noter distinctement 10.000 événements. au lieu de 10 à peine, comme nous le pouvons actuellement ; si notre existence devait contenir le même nombre d'impressions que maintenant, elle pourrait être mille fois plus courte. Nous vivrions moins d'un mois et nous ne connaîtrions rien, chacun individuellement, des changements de saison. Nés, en hiver, par exemple, nous croirions à l'été comme maintenant nous croyons aux chaleurs de l'ère carbonifère. Les mouvements des êtres organisés seraient pour nos sens tellement lents, que nous ne les verrions pas. Le soleil serait immobile dans le ciel, la lune changerait à peine, et tant d'autres effets semblables auraient lieu.

« Mais faisons l'hypothèse inverse et imaginons un être qui n'aurait qu'un millième des sensations que nous avons en un temps donné et qui. par conséquent, vivrait mille fois plus longtemps. Les hivers et les étés seront pour lui comme des quarts d'heure. Les champignons et les plantes qui croissent encore plus vite naîtraient si rapidement qu'ils sembleraient des créations instantanées, les arbustes annuels pousseraient et retomberaient comme certaines sources jaillissantes d'eau bouillante; les mouvements des animaux seraient aussi invisibles que le mouvement d'une balle ou d'un boulet de canon; le soleil passerait dans le ciel comme un météore, laissant un sillon de feu derrière lui, etc.

« Que tout ce que nous venons d'imaginer (sauf la longévité surhumaine) puisse être réalisé quelque part dans le règne animal, il serait téméraire de le nier. » James, *Principes de psychologie*, vol. I, p. 639.)

(A Suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

De la spiritualisation de l'être, par Th. Darel, in-18 jésus, 3 fr 50.

Si nous considérons dans leur ensemble toutes les créatures, elles nous apparaissent unies par un lien mystérieux en une merveilleuse et continue gradation. Echelle infinie des êtres, dont le pied descend en des profondeurs oubliées, et dont le sommet s'élève... en Dieu. Cette échelle a pour base la matière dans son absolue compacité; au sommet règne le pur esprit. Et si nous ne nous laissons pas distraire par des questions d'ordre secondaire, notre œil spirituel ébloui contemple l'univers par ce seul fait que. prenant l'être le plus infime qu'il peut concevoir, il le suit dans sa marche ascendante vers la perfection. Il la voit perdre peu à peu de sa densité, trébuchante, se hisser péniblement vers le rayon spirituel qu'elle ne discerne pas encore, mais qu'elle pressent.

Est-ce à dire que les deux extrêmes de cette gradation soient de nature différente? Non. La matière et l'esprit ont une même source ; seulement, comme en toute chose, le principe élevé fuit l'élément grossier. Dans le grand alambic de la Vie, ce tout, qu'est l'union de la matière et de l'esprit, se décompose, s'épure ; l'esprit se délivre de sa gangue. Toutefois, malgré son infériorité. la matière n'est pas condamnée à rester l'éternel rebut : elle s'épure en luttant sur elle-même ; par de nombreuses *distillations*, elle se spiritualise.

Cette spiritualisation, but de tout être, et dont la vie est le mode de réalisation, est de la part de M. Th. Darel, l'objet d'une étude philosophique très sérieuse.

Dans un ouvrage d'une réelle valeur, *La spiritualisation de l'être*, M. Th. Darel démontre que l'être a pour s'élever sur l'échelle infinie trois moyens: l'évolution, la morale, le psychisme.

L'évolution s'effectue au moyen des réincarnations ; l'être, en effet, voit croître à chaque étape ses besoins, et. de ses efforts pour les satisfaire, résulte son perfectionnement. Ce mode de spiritualisation est une loi qui s'applique en quelque sorte mécaniquement. sans le concours de la volonté; c'est celui qui demande le plus de temps

La morale, par la relation qu'elle établit entre l'Ame de l'Univers et l'âme humaine, permet à celle-ci de puiser dans celle là les forces nécessaires à son développement, l'être se spiritualise ainsi plus rapidement que par évolution.

Le psychisme, qui met en action le principe le plus élevé de l'homme, l'esprit, marque l'étape suprême de la spiritualisation.

Mais, abandonné à ses propres moyens, l'être serai incapable de s'élever, il lui faut l'aide de plus fort que lui et, en véritable apôtre du spiritualisme, M. Th. Darel érige en *loi* la *Solidarité*, sans laquelle rien de tout ce qui est établi dans l'ordre universel ne pourrait subsister.

L'auteur de *La spiritualisation de l'être* est descendu vaillamment dans l'arène où le spiritualisme livre au matérialisme une lutte acharnée. Son livre est une arme de première valeur. Encore quelques champions comme lui et proche sera la victoire qui déjà est certaine.

Jean Laroche.

La raison est la rhétorique de la connaissance, l'amour en est le génie.

La raison seule produit des œuvres correctes, mais sans chaleur. La flamme qui anime les froides conceptions ne vient que de l'amour.

Une détresse nous est signalée et nous prions instamment nos amis abonnés et lecteurs de se souvenir du devoir sacré que la *Solidarité* nous impose et de répondre à l'appel que leur adresse une de nos sœurs, âgée de 62 ans, et souffrante de deux affections chroniques.

Les envois de secours seront reçus avec reconnaissance au bureau du Journal le *Spiritualisme moderne*, 16, rue Séguier, Paris.

La Direction.

L'Administrateur-Gérant : A.-M. Beaudelot.

Imprimerie Noizette et Cie, 8, rue Campagne-1re, ...